



MIREILLE LOEFFLER

Accordeuse
de piano

Je m'appelle Mireille Loeffler, j'ai 33 ans et je suis accordeuse de piano. J'ai mon entreprise depuis 2010. Je suis malvoyante de naissance, j'ai un glaucôme congénital. J'ai perdu la vue suite à un accident domestique à l'âge de 12 ans. Il était prévu que je perde la vue à un moment ou un autre mais finalement c'est arrivé d'une façon accidentelle et non pas du fait de la pathologie directement.

MON PARCOURS SCOLAIRE

C'était très difficile pour moi d'aller à l'école à l'époque, dans les années 90.

Cen'était pas facile parce que j'étais malvoyante et je faisais beaucoup de séjours à l'hôpital, j'étais toujours en alternance entre hôpital et école.

J'ai été scolarisée en milieu ordinaire, mais on m'a baladée d'école en école parce qu'on ne savait pas trop où me

mettre, entre CLIS (*ndlr: Classe pour l'inclusion scolaire*) et classe normale. J'ai donc été baladée de gauche à droite jusqu'à ce que je perde la vue et que je puisse aller au centre Louis Braille.

Quand je suis devenue non voyante, c'était un peu plus clair au niveau de ma vue, si je peux me permettre d'employer ce terme. Il était désormais possible de me mettre dans un endroit où je pourrais « apprendre la vie » d'une personne non voyante. Quand j'ai commencé à aller au centre Louis Braille, c'était très difficile parce que je ne savais pas du tout quel niveau scolaire j'avais. J'étais complètement perdue, il a fallu réapprendre toutes les bases.

J'ai d'abord essayé plusieurs classes, parce que justement on n'arrivait pas à savoir en quel niveau j'étais. Mais je me suis finalement assez bien débrouillée quand même.

J'ai donc fait ma primaire au centre Louis Braille. Ensuite, j'ai été scolarisée dans un collège en inclusion.

Au fur et à mesure, j'ai commencé à me poser des questions car j'entendais autour de moi tous les jeunes qui voulaient se créer leur avenir et se donner des objectifs de formation.

Moi, je n'étais pas du tout là-dedans, j'étais plutôt en train d'avancer au jour le jour et de m'adapter à chaque cours, au professeur, à mon environnement.

Jusqu'à ce que j'arrive en troisième, où on a commencé à avoir des stages, d'une ou deux semaines, et on m'a donc posé des questions sur ce que je voulais faire.

A l'époque, j'avais pensé à être avocate et mais ça m'est très vite passé parce que ma passion de musicienne faisait que j'avais plutôt envie de me diriger vers la musique.

Ma professeure référente de 3^e a énormément cherché jusqu'au jour où elle m'a parlé d'une formation d'accordeur de piano à Paris.

J'ai été complètement ébahie. Je suis originaire d'Haguenau et je fréquentais le collège de Haguenau, donc Paris me paraissait très loin. Puis, d'un seul coup, dans ma tête tout s'est mélangé et je me suis dit pourquoi pas. J'étais prête à partir. Mais j'avais 16 ans et il fallait que je l'annonce à ma famille qui n'était pas trop partante. Il fallait laisser partir leur fille et petite-fille non voyante à 500 kilomètres, ce n'était pas rien. On s'est finalement laissé du temps.

En attendant j'ai fait une seconde en section secrétariat. Malheureusement, ce n'était pas adapté du tout, je m'ennuyais la plupart du temps parce que les cours, en particulier l'informatique, n'étaient pas adaptés du tout. Ça m'a encouragé à partir.

Pendant cette année de secrétariat, j'ai quand même eu la chance de faire un stage dans l'école de musique à côté de mon lycée à Haguenau.

J'ai alors senti que c'était vraiment ça que je voulais: être au contact de musiciens, au contact de la musique tout simplement, d'une façon ou d'une autre.

A la fin de cette année-là, je me suis dit « allez je me lance ». J'ai quand même eu l'aval de ma famille, en insistant évidemment, et je suis partie à Paris, à 17 ans et demi. J'y suis restée pendant dix ans.

J'ai intégré une formation d'accordeur de piano à l'Institut national des jeunes aveugles (INJA) dans le 7e arrondissement. La formation dure trois ans. Il y a une année de prépa avant pour pouvoir se familiariser avec

les outils, comme les tournevis, les vis, etc. La formation commence véritablement au bout de cette année-là. En tout cela fait donc quatre ans, et moi j'ai fait la formation complète.

LES AIDES

J'ai eu une personne ressource tout au long de cette formation qui était pour moi un exemple de femme.

Elle s'appelle Bouchra. Quand j'ai commencé la formation, elle n'était pas encore professeur. Elle faisait du soutien au piano et c'est là que je l'ai rencontrée. C'était mon exemple, elle me donnait tout le temps des conseils dès qu'on se croisait dans les couloirs ou quand j'arrivais au soutien au piano.

Ensuite, il s'avère qu'un an ou deux plus tard, un des professeurs d'Accord-Facture (c'est comme ça qu'appelle la formation) est parti à la retraite et Bouchra l'a remplacé. J'étais aux anges. J'avais quand même un peu d'appréhension au départ du passage de soutien à professeur.

Mais au final, elle m'a apporté tellement, tellement, tellement. C'était mon socle parisien, du début de ma formation jusqu'à maintenant encore. Elle m'a aidé à entrer dans le monde professionnel aussi. Car une fois que j'avais fini ma formation, je me suis à nouveau posé des questions sur ce que j'allais faire. C'est ça qui est le plus difficile aussi après.

LES OBSTACLES

Les obstacles, je les ai tellement vite balayés que je n'ai pas de souvenirs intenses qui m'ont fait mal ou des moments où j'ai galéré. Je l'ai par contre ressenti sur le moment, par exemple, avec tout ce qui

est de l'administration, il fallait courir à gauche, à droite, faire les déplacements, donc en tant que non voyante, ce n'était pas évident à Paris. J'avais des amis qui m'aidaient évidemment, mais ce n'est pas toujours facile, il fallait toujours quelqu'un.

A l'école, les obstacles venaient peut-être de certains professeurs qui avaient peur certainement du handicap, encore plus à l'époque que maintenant. J'avais vraiment des professeurs qui n'avaient peut-être pas le courage de s'investir.

Parfois, on me mettait dans un coin en cours et puis je devais suivre comme je pouvais.

Il n'y avait aucun investissement. Il y avait davantage de professeurs qui n'étaient pas investis que l'inverse. J'avais un enseignant référent qui venait du centre Louis Braille qui m'aidait beaucoup quand même, qui me mettait tout en braille et j'avais un bloc-notes en braille.

Mais malgré l'aide que j'avais du centre, parfois ça n'allait pas du tout avec les professeurs. Je ne leur jetais pas la pierre à l'époque, je ne leur en voulais pas plus que ça, je ne sais pas pourquoi d'ailleurs, mais je m'ennuyais. Il y a des cours où ça n'allait pas du tout, où du coup je devais rattraper souvent avec le référent du centre Louis Braille.

Je pense qu'en fait il y a deux mondes entre les années 90 et maintenant, au niveau de l'insertion, à l'époque on devait se débrouiller, on était moins suivi.

Puis au fur et à mesure, j'ai essayé

de trouver des astuces moi-même pour pouvoir m'investir au niveau scolaire. On m'a imposé d'avoir un soutien scolaire à la maison parce que sinon ce n'était pas possible de suivre.

MON PARCOURS PROFESSIONNEL

Quand je suis sortie de cette formation en 2010, j'étais encore bien jeune. Je pense qu'on n'est jamais assez préparé pour entrer dans le monde du travail. Quand on est voyant, je pense que ce n'est déjà pas évident, alors quand on ne voit pas...

Quand j'ai fini ma formation, je ne savais donc pas trop quoi faire. On nous met tellement d'a priori en tête que ça part vraiment dans tous les sens. On nous a tellement blindés en nous mettant en garde sur plein de choses.

Bouchra me disait « fais attention ma cocotte, tu es une femme et tu es non voyante ». Ça m'a donc un peu préparée et j'ai été très contente qu'elle me dise la vérité même si c'était dur à encaisser sur le coup.

C'était donc assez difficile de pouvoir rassembler toutes ces émotions et toutes ces idées. On me disait de démarcher les entreprises, mais en même temps que le marché était très rude. J'ai donc commencé à démarcher mais j'ai senti tout de suite que ce n'était pas mon truc. J'ai alors décidé de me poser pendant un an. Cela faisait quatre ans que je n'étais pas vraiment retournée à la maison, j'y retournais les week-ends, mais je n'étais pas encore

vraiment retournée aux sources.

Alors je suis retournée quelques mois auprès de ma famille et j'ai vraiment pu peser le pour et le contre. Je me suis demandé si j'allais revenir à Paris ou pas, si j'allais rester à Strasbourg ou pas. Au final, je suis revenue à Paris et j'ai commencé à réfléchir encore et encore. C'est finalement Bouchra qui m'a dit « et si tu ouvrais ton entreprise ? Tu sais, tu en es largement capable, tu as vraiment le charisme pour le faire ».

Je me disais que j'allais être chef d'entreprise. J'étais très fière parce que je ne m'attendais pas à ça. Cela signifiait être moi-même et maître de mon destin et de mon entreprise.

Quand elle m'a proposé ça, qu'on en a parlé, j'ai mûrement réfléchi, je me suis dit « pourquoi pas, mais pourquoi pas être entrepreneuse ». Elle m'a beaucoup encouragé et je l'ai fait. Ça n'a pas été évident parce qu'il fallait faire beaucoup de papiers et même quand on voit, je pense que c'est pas évident. C'était à moi de trouver les clients, de faire du bouche-à-oreille. Ça me plaisait bien parce que je n'avais pas aller devant les patrons des entreprises pour me vendre. J'ai donc ouvert mon entreprise en 2011, il y a onze ans.

Quand j'étais à Paris, j'en vivais largement, vraiment, c'était du matin au soir sans arrêt. Après, au fur et à mesure du temps, pour ne rien vous cacher, j'en avais un peu marre parce que c'était un train de vie assez soutenu, très tendu. Je n'avais plus de place pour le chant qui est ma passion.

La vie a fait que je suis finalement retournée à Strasbourg. J'y suis depuis 2016 et je vis un peu moins de mon métier parce que j'ai eu un

autre chemin de vie. J'accorde encore des pianos, évidemment, j'ai même décroché depuis peu un gros contrat avec une entreprise de piano et j'ai mes clients privés.

A Paris je n'étais pas du tout dans l'associatif et maintenant je suis vice-présidente de l'association Vue d'Ensemble.

A Paris, il y avait du plaisir mais pas autant que maintenant, c'était un autre train de vie. Je pense que j'ai trouvé le bon équilibre de vie aujourd'hui.

Institut National des Jeunes Aveugles

Depuis sa création, l'Institut National des Jeunes Aveugles a pour mission d'être, pour les jeunes déficients visuels, une porte d'entrée dans le monde des voyants. L'Institut National des Jeunes Aveugles accueille en externat et internat de semaine, des élèves aveugles et malvoyants, de la Grande section de maternelle à la terminale, dans l'établissement ou en inclusion scolaire.

Une formation professionnelle d'Accordeur-facteur de piano est dispensée dans l'établissement.

Plus d'infos : <http://www.inja.fr/>

Pour voir la vidéo

